

Formée dans les disciplines de l'éducation préscolaire et de la psychologie à Buenos Aires et à Louvain où elle a obtenu son doctorat, Ercilia Palacio-Quintin n'a cessé de s'intéresser au développement des enfants, plus particulièrement les jeunes enfants vulnérables ainsi qu'à leur famille. Fondatrice du Centre de services à l'enfance à l'UQTR où elle y a dirigé un grand nombre d'étudiants, elle mettra sur pied une pré-maternelle pour les enfants de 3 à 5 ans ainsi que des services de consultations psychologiques pour les enfants et leur famille. Même à la retraite, elle est active au sein de plusieurs sociétés internationales de recherche et d'intervention (en 1995 elle a reçu la médaille du mérite universitaire pour l'ensemble de ses travaux scientifiques), ce qui prouve bien que la petite enfance, c'est une mission et une passion !

## L'attachement : mythes et réalités



**Ercilia Palacio-Quintin**

*Professeure émérite du Département de Psychologie  
Université du Québec à Trois-Rivières*

---

Il est largement reconnu que les relations d'attachement que l'enfant développe pendant ses premières années de vie ont une influence importante dans son développement socioaffectif. Chaque enfant développe nécessairement une relation d'attachement avec une ou plusieurs personnes significatives, toutefois la qualité de cette relation varie d'une dyade à l'autre en fonction de plusieurs facteurs. Lorsque les services de garde se sont développés, on a tout naturellement posé la question de l'influence que la fréquentation de ces services peut avoir sur les relations d'attachement de l'enfant. L'objectif de cet article est de présenter de façon synthétique<sup>1</sup> les conclusions que nous pouvons tirer de l'analyse des recherches portant sur le lien entre la relation d'attachement des jeunes enfants et leur fréquentation d'un service de garde et ainsi dissiper certains mythes tenaces.

**Les orientations dans ces questions importantes pour l'avenir de nos enfants doivent être guidées par les *connaissances* et non par les *mythes*.**

---

<sup>1</sup> Pour une description détaillée du recensement et analyse des recherches dans divers pays que nous avons effectués voir Palacio-Quintin, 2000; Palacio-Quintin et Coderre, 1999.

Il faut souligner au préalable que, bien que dans la théorie de l'attachement, on parle de l'attachement de l'enfant aux figures primaires, la franche majorité des études et descriptions, sauf quelques-unes plus récentes, font référence seulement à la relation *mère / enfant*. En effet, traditionnellement et très souvent encore aujourd'hui, la société considère la mère comme *l'unique* personne responsable des soins de l'enfant, en négligeant le rôle important d'autres personnes significatives pour l'enfant. En outre, la théorie de l'attachement postule la monotropie, c'est-à-dire l'exclusivité de cette relation, même si des études actuelles montrent la réalité des attachements multiples. Nous parlerons donc de la relation *mère / enfant* parce que les recherches se sont attardées surtout sur cette question.

Les premiers travaux portant sur la relation d'attachement *mère / enfant* des enfants fréquentant la garderie dès un jeune âge sont parus pendant les années 70-80. Ces recherches constatent qu'il n'y a pas de différence dans les relations d'attachement *mère / enfant* entre les enfants (entre 9 et 30 mois) fréquentant une garderie et ceux élevés exclusivement à la maison. Il faut noter que ces recherches ont été effectuées auprès des enfants de diverses provenances socioéconomiques mais fréquentant des centres de garde établis en milieu universitaire et présentant donc une très bonne qualité de services de garde.

D'autres études ultérieures se sont intéressées à l'effet de l'intensité des services de garde (plus ou moins de 20 heures de fréquentation par semaine) sur la qualité de la relation d'attachement des enfants d'un an à leur mère. Ces études révèlent qu'il y a plus d'enfants qui ont une relation d'attachement insécurisante parmi ceux qui se font garder 20 heures et plus par semaine que parmi ceux qui se font garder moins de 20 heures. Il faut ici souligner que ces travaux ont été effectués auprès d'enfants fréquentant des services de garde en milieu familial ou des enfants gardés chez eux par une gardienne. Nous pouvons voir que ces travaux diffèrent des précédentes par plusieurs aspects. Ils s'intéressent aux enfants les plus jeunes, mais ils ne comparent pas la situation des enfants qui sont gardés aux enfants qui restent tout le temps avec leurs parents. Un autre élément très important est le fait que les enfants qu'ils étudient ne fréquentent pas des centres de garde mais plutôt des milieux où la qualité de la garde n'est nullement garantie et dans beaucoup de cas, la garde est individuelle. D'autres comparent pour leur part des enfants d'un an fréquentant des services de garde et des enfants du même âge n'ayant pas d'expérience de garde et ne constatent aucune différence dans la qualité de l'attachement *mère / enfant* entre eux.

Jusqu'ici les travaux nous permettent de constater que la fréquentation d'un service de garde de qualité n'affecte pas la relation d'attachement *mère / jeune enfant* mais qu'une fréquentation intensive d'un service de garde où la qualité n'est pas assurée peut être en relation avec une moins bonne qualité de cette relation d'attachement.

Suite à l'analyse de l'ensemble des données de ses travaux de 1983-1987, Belsky (1988) conclut qu'il y a une association significative entre la garde non maternelle et la sécurité de l'attachement *mère / enfant* durant la première année de vie. Il affirme qu'il y a un plus grand nombre d'enfants ayant une relation d'attachement insécurisante

chez ceux qui fréquentent un système de garde plus de 20 heures par semaine que chez ceux qui le fréquentent moins de 20 heures par semaine et ceci, sans jamais mentionner le type de garde ni autres facteurs pouvant influencer la situation. Explicitement donc, il considère que la situation amenée par le travail maternel à temps plein met les enfants en risque de développer des relations d'attachement insécurisantes et en conséquence de l'agressivité, de la désobéissance et de la mésadaptation sociale. Implicitement, il nous dit que la garde est mauvaise pour les jeunes enfants. Ces idées ont pris pas mal de place dans beaucoup d'écrits, même si des biais interprétatifs et méthodologiques ont été démontrés par d'autres auteurs et ne sont pas confirmées et même démenties par la grande majorité de travaux plus récents comme nous le verrons à la suite. Ce phénomène est dû peut-être au fait que ces idées rejoignent certains préjugés populaires.

Clarke-Stewart (1988) et Thomson dans leur polémique avec Belsky ont avancé que les variations dans la qualité de l'attachement peuvent s'expliquer par l'action intermédiaire et conjointe de facteurs variés comme les caractéristiques de l'enfant, de la famille et du système de garde. C'est d'ailleurs cette variété d'aspects qui ont été pris en considération dans les travaux à partir des années 90 et qui jettent un nouvel éclairage sur la question.

Les constats plus importants des travaux de ces derniers 15 années vont dans deux sens précis :

**1) Qu'il n'y a pas de différences dans la qualité de l'attachement mère / enfant selon les différentes situations de garde :**

- entre les enfants fréquentant un service de garde et ceux sans expérience de garde
- entre les enfants fréquentant divers types de services de garde (centre, garde familiale, etc)
- entre les enfants avec une quantité différente d'expérience de garde
- entre les enfants selon l'âge du début de fréquentation dans des services de garde de bonne qualité

**2) Qu'il y a certains avantages en faveur des enfants fréquentant des services de garde ou ceux les fréquentant plus, et ce, dans certaines conditions :**

- Il y a une plus grande proportion d'enfants avec un attachement sécurisant parmi ceux qui fréquentent de services de qualité (centre de garde ou une garde familiale contrôlée) que parmi ceux qui fréquentent une service de garde informel sans contrôle de qualité ou qui n'ont pas d'expérience de garde
- Il y a plus d'indicateurs d'attachement anxieux chez les enfants qui ont peu d'expérience de garde que chez ceux qui ont plus d'expérience de garde (20 heures et plus semaine)
- Pour les enfants qui ont une relation d'attachement insécurisante avec leur mère, fréquenter un service de garde et développer une relation sécurisante d'attachement avec l'éducatrice en particulier, a un effet compensatoire (meilleure adaptation émotive à la maternelle, moins de retrait social, moins de problèmes de comportement)

Ajoutons pour terminer que les recherches de ces dernières années convergent pour constater l'effet important de la qualité des services de garde et qu'elles montrent le rôle fondamental des services de qualité dans le bon développement de l'enfant dans tous les domaines.

Que nous disent donc globalement ces recherches des 15 dernières années, plus articulées et mieux adaptées aux situations de vie contemporaines? Leurs résultats montrent de manière claire que la fréquentation d'un service de garde non seulement n'a pas des effets négatifs sur la relation d'attachement *mère / enfant*, mais qu'elle a dans certaines circonstances des effets bénéfiques sur le développement affectif de l'enfant. Le préjugé voulant que la garde en milieu familial soit meilleure pour préserver l'attachement *mère / enfant* est aussi clairement démenti, l'élément principal qui en ressort de l'ensemble étant l'importance de la qualité du service de garde et non pas du type de garde. Or, les observations et les études montrent que c'est dans les centres de garde que l'on trouve en général une meilleure qualité de services, les milieux de garde familiale contrôlés montrant de meilleures qualités que les non contrôlés.

Si nous appliquons ces conclusions à la situation québécoise, il faut dire que la création des Centres de la petite enfance (CPE) et le rattachement des services de garde familiale à ceux-ci a constitué un progrès majeur permettant l'amélioration et le contrôle de la qualité de services. Laisser les services de garde familiale livrés à eux-mêmes constituerait un recul majeur dans la qualité de services et donc dans le bien-être des enfants. Les orientations dans ces questions importantes pour l'avenir de nos enfants doivent être guidées par les connaissances et non par les mythes.



Certains disent que la garde est mauvaise pour les jeunes enfants. Ces idées ont pris pas mal de place même si elles n'ont jamais été confirmées et qu'elles ont même été démenties par la grande majorité de travaux récents. Ce phénomène est peut-être dû au fait que ces idées rejoignent certains préjugés populaires... La chercheuse Claire Etaugh a démontré en 1980 que le portrait de la garde extra-familiale apparaît beaucoup plus négatif dans la presse populaire que dans les constats scientifiques.

Pour les enfants qui ont une relation d'attachement insécurisante avec leur mère, fréquenter un service de garde et développer une relation sécurisante d'attachement avec l'éducatrice en particulier, a un effet compensatoire